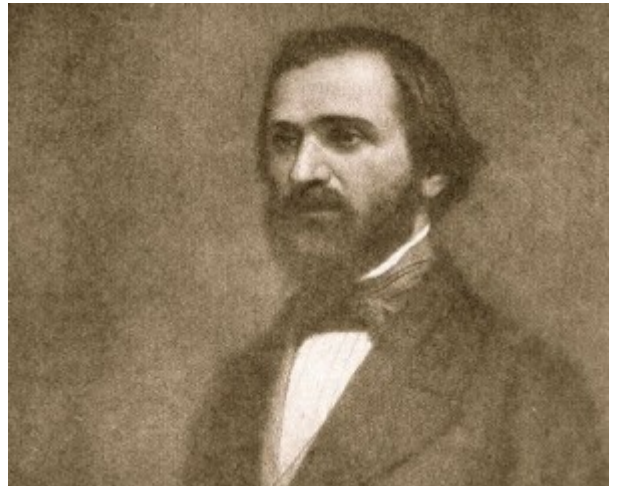


Stiffelio de Verdi

France 2. VERDI : Stiffelio, jeudi 24 janvier 2019, minuit.

Même en ses années « de galère » (de 1842 à 1850) comme il le dit lui-même, le jeune Verdi maîtrise comme personne la coupe frénétique et dramatique, réussissant à régénérer par son nerf et sa fougue virile, le genre opératique dans l'Italie romantique, bientôt libérée du joug autrichien. Tous ses opéras, avec leur action qui porte la volonté et l'autodétermination des peuples révoltés, trouvent un écho immédiat auprès du peuple italienne, cette nation qui n'est pas encore unifiée mais qui est sur le point de l'être. On insistera jamais assez sur la modernité et l'actualité prééminente des ouvrages verdiens à leur époque. Verdi est en phase avec la vibration de son temps et répond, entretient, nourrit l'élan libertaire et l'esprit révolutionnaire des Italiens.



En 8 années, le compositeur génial compose près de 14 opéras, depuis le triomphe de Nabucco, son premier succès.

Conçu en 1850, quasi simultanément à Rigoletto, **Stiffelio** évoque les souffrances d'un Pasteur trompé par sa femme. Le sujet, scandaleux, déclencha les foudres de la censure : Verdi dut revoir sa copie originelle. L'amour, le devoir... y forment un terreau fertile en confrontations et situations conflictuelles, entre Stiffelio (vrai ténor verdien, à la fois passionné et tendre, d'une nouvelle épaisseur psychologique) et son épouse Lina. Au couple principal (Stiffelio / Lina), Verdi imagine aussi, celui du père et de sa fille, Stankar / Lina, tout autant fouillé et bouleversant : leurs scènes très ciselées, révélant une relation profonde et complexe, annoncent sur le même thème, – père / fille, Rigoletto

(Gilda), ou Simon Boccanegra (Amelia)... ne relation essentielle dans les opéras de maturité de Verdi, lui-même, ayant été particulièrement foudroyé par le destin car il perdit son épouse et ses deux filles...

A Venise, la mise en scène de Johannes Weigand, dans cette production présentée **en 2016 à La Fenice**, reste claire et intense, réduite à un immense portail métallique, ouvert ou fermé selon les séquences dramatiques, évoquant le temple où prêche Stiffelio, le cimetière, l'intérieur du château...

Argument / Synopsis :

Le pasteur Stiffelio prône la vertu et l'amour fraternel, alors qu'il est trahi par son épouse laquelle aime passionnément le jeune aristocrate Raffaele. Le père de Lina est personnellement affecté par la déloyauté de sa fille Lina : il assassinera son amant. Confrontés à ce crime désastreux et injuste pour la victime, Stiffelio et Lina se retrouvent, savent se pardonner... dans l'amour de Dieu.

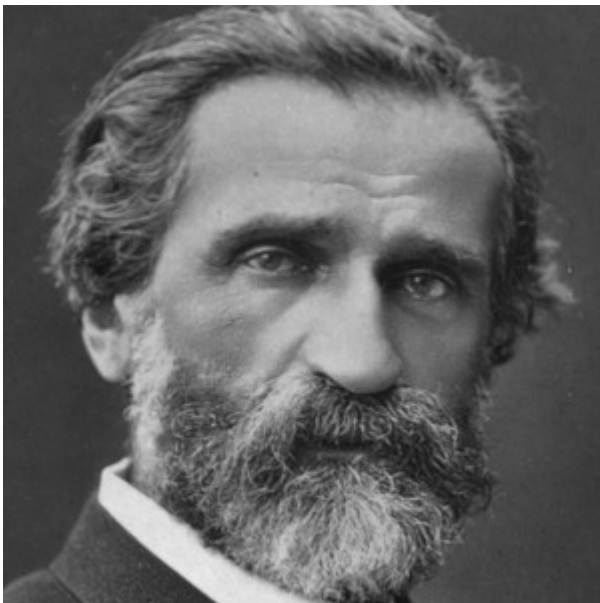
France 2: « Au clair de la lune » – « Stiffelio » de Giuseppe Verdi – jeudi 24 janvier 2019 à minuit

Opéra en trois actes de Giuseppe Verdi sur un livret de Francesco Maria Piave, d'après Le Pasteur ou l'évangile au foyer d'Émile Souvestre et Eugène Bourgeois, créé le 16 novembre 1850 au Teatro Grande de Trieste.

Orchestre et chœur de La Fenice de Venise
Direction musicale : Daniele Rustioni
Chœur et Orchestre du Teatro La Fenice
Mise en scène : Johannes Weigand

Distribution
Stiffelio : Stefano Secco
Lina : Julianna Di Giacomo
Stankar : Dimitri Platanias
Raffaele : Francesco Marsiglia
Jorg : Simon Lim
Federico di Frengel : Cristiano Olivieri
Dorotea : Sofia Koberidze

Enregistré en janvier 2016, au Teatro La Fenice



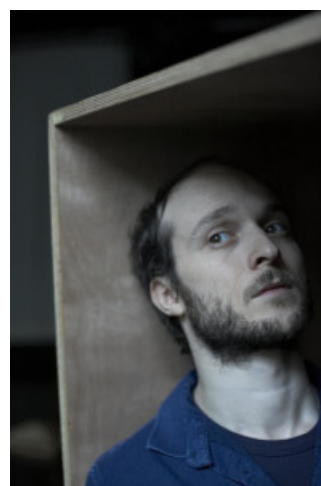
NOTRE AVIS. Nul doute que le nerf du jeune chef Daniele Rustioni apporte à cette production de Stiffelio, opéra méconnu mais superbe en intensité, l'énergie idéale. Dans cette version de 1850, et sur le livret de Piave, qui écrit aussi celui de Rigoletto contemporain, la partition éblouit par sa coupe dramatique, faisant se succéder duos, trios,

quatuor (jusqu'au septuor), sans interruption et avec une réelle gradation expressive et musicale, que permet quand elle est servie parfaitement, l'écriture continue d'un Verdi peu adepte des airs fermés. Comme Luisa Miller d'après Schiller, Stiffelio est un drame noir, où les passions s'embrasent et crépitent. Vivant, percutant, à l'aise dans le rôle-titre, le ténor Stefano Secco relève le défi de la passion noire qui traverse l'esprit impuissant du prêtre démuné (même s'il est missionné par Dieu). On note un léger manque de naturel chez la Lina de Julianna Di Giacomo et chez le Stankar de Dimitri Platanias dont le bronze vocal cependant emporte l'adhésion.

Leur couple vocal gagne en vraisemblance et intensité.
Production réalisée à la Fenice en janvier et février 2016.
Durée : 2h

Faun de Cherkaoui (Debussy)

PARIS. Danse, Garnier : CHERKAOUI / GOECKE / LIDBER – 5 février > 2 mars 2019. Arabe et homosexuel, ... Sidi Larbi Cherkaoui, quadra décomplexé, est un chorégraphe belge, plutôt à l'aise dans ses baskets qui n'a pas sa langue dans sa poche. Avec *Icon* (et de l'argile pour décor et accessoire, signe de l'entrave et de la fragilité), il dénonçait les dérives d'un monde artificiel plus matérialiste que spirituel. Son écriture gestuelle cultive avec grâce et puissance un legato sensuel, souvent onirique. Une réflexion sur le sens réenchanteur du mouvement corporel qui s'est nourri à travers ses créations récentes depuis *Sutra* (avec les moines chinois de Shaolin, 2008), *Genesis* (2014), *Fractus V* (alliance du cirque et du hip-hop...). Il a plus l'habitude de travailler avec les danseurs de sa propre compagnie **Eastman** que le corps de ballet de l'Opéra de Paris. **Faun** devrait permettre de retrouver une sorte d'idéal abstrait, moins ancré dans la réalité dont il dénonce les travers, mais davantage miroir d'une réflexion sur le sens de la forme pure.



Sur la scène du Palais Garnier, en février et mars 2019, trois visions singulières de la danse forment un nouveau spectacle

en « poésie et virtuosité ». Soit un triptyque chorégraphique plutôt prometteur.

Etreinte mélancolique en hommage à Vaslav Nijinski, créateur du Faune dans *Après midi d'un faune* de Debussy (1894), le duo Faun de Sidi Larbi Cherkaoui inaugure ce programme, accompagné de deux créations. Jamais venu à Garnier, l'Allemand **Marco Goecke**, inscrit son écriture chorégraphique entre avant-gardisme et inventivité, ciselant son travail comme « un rêve éveillé ». Le chorégraphe et cinéaste suédois **Pontus Lidberg**, – auteur du film *The Rain-*, s'interroge sur le sens du mariage à partir de la partition « *Noces* » de Stravinsky. Nouvelle production.





FAUN de CHERKAOUI... nouveau regard, nouvelle pensée en grâce
d'après Debussy – illustrations : © ANN RAY / ONP Opéra

National de PARIS 2019

[CHERKAOUI / GOECKE / LIDBER](#)

[Palais Garnier – 5 février > 2 mars 2019](#)

Durée : 1h45

Nouvelle production

Déroulement :

« Faun » de Sidi Larbi Cherkaoui / d'après Debussy / N Sawhney
: 15 mn

Création de Marco Goetze : 30 mn

Entracte : 30 mn

« Noces » de Pontus Lidberg / Stravinsky / Ens Aedes : 30 mn

Les Étoiles, les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet

Orchestre de l'Opéra national de Paris / Vello Pähn, direction

RESERVER VOTRE PLACE

<https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/ballet/goecke-lidberg-cherkaoui>

COMPTE RENDU, DANSE. Berlin, Staatsballet Berlin, le 4 nov 2018. LA BAYADERE, Ratmansky d'après Petipa

COMPTE RENDU, DANSE. Berlin, Staatsballet Berlin, le 4 nov 2018. LA BAYADERE, Ratmansky d'après Petipa. DANSE ORIENTALE et THEATRALE. Restituer la tradition des ballets impériaux russes selon l'excellence du chorégraphe Marius Petipa, tel est le défi depuis quelques années du chorégraphe russe Alexei Ratmansky, actuellement en résidence à l'American Ballet Theater. Il a déjà reconstruit Le Corsaire (Bolshoi),

Paquita (Munich), La Belle au bois dormant (Scala), Le Lac des cygnes (Zürich). En novembre et décembre 2018, Ratmansky reconstitue donc La Bayadère pour le Staatsballet de Berlin.

A Berlin, Ratmansky reconstitue Les Bayadères de Petitpa Jusqu'au 9 février 2019



A partir des notations chorégraphiques et croquis du chorégraphe, il est possible de restituer une recreation, forcément subjective, c'est une relecture contemporaine de la gestuelle et de l'esthétique développées par Petipa à la fin du XIXè.

Le Français après avoir servi pendant 60 ans, les Ballets russes impériaux a laissé un corpus de mouvements et postures qui ont été transcrits dans des carnets, sous sa dictée, de son vivant pour les archives du Mariinski (Alphabet des mouvements du corps humain du danseur Vladimir Stepanov). Avec la Révolution russe, les carnets passent aux States, aujourd'hui propriété de l'Université d'Harvard (Collection Sergueiev, soit 24 ballets annotés et décrits dans le détail). Ratmansky a consulté cette source et démontré depuis lors combien les soit disantes versions Petipa, en cours jusqu'au début 2000, sont en réalité très éloignées de l'art Petipa.

Déjà du vivant de Petipa, qui assistait alors en fin de carrière à la reprise de ses ballets, se plaignait déjà de leur dénaturation par le geste impropre des nouveaux chorégraphes et danseurs russes. Avec la Révolution, les spectateurs ont écarté le raffinement et l'élégance pour n'applaudir que la pure acrobatie, élément le plus héroïque propre à exalter l'idéal révolutionnaire et bolchévique.

Ainsi à ce jour la restitution la plus marquante de Ratmansky demeure La Bayadère (créée en 1877), et remarquablement bien notée et décrite, avec souvent absent, le dernier acte où le temple est détruit (évoquée par la vidéo); Ratmansky écarte les créations postérieures, propre au fantasme bolchévique : « pas de deux du voile », mais rétablit plutôt la danse des



« fleurs de lotus », comme toute la pantomime, et près d'une trentaine de Bayadères dans l'acte des Ombres (Petipa en avait prévu quasi 50 !).

Plus intéressant encore, La Bayadère de Petipa démontre un souci d'exactitude dans l'évocation orientale, en liaison avec l'apport des expos universelles. La musique de Ludwig Minkus se révèle idéalement dansante et dramatique : le manuscrit est conservé au Mariinsky.

Immédiatement dans cette restitution (plutôt que reconstitution), la cohérence renforcée du drame collectif saisit par sa justesse et l'acuité des nerfs de l'action. Exit les solos impressionnants (celui par exemple de l'Idôle dorée qui ont pourtant fait le succès du ballet)...

Ratmansky s'interroge sur le style acrobatique des danseurs de l'époque de Petipa (technique de la « petite batterie ») : il n'y est pas question des sauts spectaculaires et des solos virtuoses donc. Petipa était préoccupé par la situation dramatique, les groupes, le tableau global, plutôt que le geste isolé de la prima ballerina ou du premier danseur. Ainsi s'inscrit l'intégralité de la pantomime comme pilier de cette narration retrouvée, où le geste allusif et chorégraphique rétablit le continuum du ballet : le théâtre et les enjeux psychologiques sont remarquablement réaffirmés dans un ballet auparavant peu apprécié pour la cohérence et sa capacité à exprimer une histoire. Un travail autant de chorégraphe que de dramaturge.



Evidemment la Gamzatti (**Evelina Godunova**) perd de son importance, dansant surtout en fin d'action. Couple étincelant, le Solor du très classique et solide **Daniil Simkin** qui a rejoint la troupe berlinoise, comme la subtile et palpitante

Nikiya d'**Anna Ol**, actrice autant que danseuse. Voilà donc une

nouvelle version qu'il faut absolument connaître, aux côtés de celle toujours triomphante défendue par l'Opéra de Paris /version Noureev (1992) –

COMPTE RENDU, danse. Berlin. Staatsoper unter den Linden, le 4 novembre 2018. La Bayadère, ballet en 4 actes. Ludwig Minkus / Marius Petipa / restitution, arrangement, compléments : Alexei Ratmansky. Décors, costumes : Jérôme Kaplan. Anna Ol (Nikiya) ; Daniil Simkin (Solor) ; Evelina Godunova (Gamzatti) ; solistes et corps de ballet du Staatsballett Berlin. Staatskapelle Berlin / Victorien Vanoosten, direction – Illustrations : © Yan REVZAOV

A l'affiche du [Staatsballett BERLIN](https://www.staatsballett-berlin.de/en/spielplan/la-bayadere/09-11-2018/719), La Bayadère version Petipa originelle, par Alexei Ratmansky, jusqu'au 9 février 2019
<https://www.staatsballett-berlin.de/en/spielplan/la-bayadere/09-11-2018/719>

LA BAYADERE, approfondir

Présentation de la Bayadère, Opéra de Paris, Noureev (1992)

<http://www.classiquenews.com/la-bayadere-de-rudolf-noureev/>

Le prétexte de cet orientalisme est l'Inde enchantée des Bayadères qui existent pour hypnotiser : aventure amoureuse, trahison et donc vengeance, rivalités entre deux femmes éprises (Nikiya, bayadère, esclave et danseuse hindoue, aux arabesques fascinantes – Gamzati, princesse, fille de Raja) : La Bayadère emprunte son déploiement au genre du grand ballet classique et romantique, dont la forme spectaculaire cristallise le goût pour l'Orient. Mais Petipa réussit aussi un drame psychologique et aussi spectaculaire : le point d'orgue est l'acte III, celui des ombres (ombres jaillissantes tel un collier de perles, répétant à l'infini une silhouette obsédante et lascive, totalement enivrante... comme la théorie des cygnes blancs dans Le Lac des cygnes de Tchaïkovski, autre sommet du ballet classique) : l'acte III des ombres est bien l'image la plus forte de ce ballet féerique, lui-même comble de la magie orientaliste.



Sur le même thème des BAYADERES, consultez aussi l'opéra de CATEL : Les Bayadères, ouvrage sanguinaire et frénétique post gluckiste et romantique (1810) / CD. Catel: Les Bayadères, 1810. Deux années après un Amadis pétillant et léger (2010), d'un dramatisme finement ciselé, -coup de génie du fils Bach invité en France à servir le genre tragique en 1779-, le chef Didier Talpain nous revient dans cet enregistrement de la même eau, dévoilant un Catel daté de 1810 : fresque lyrique à grand effectif, d'un orientalisme enchanteur pour lequel l'équipe de musiciens réunis renouvelle un sans faute ; le chef retrouve la quasi même équipe de chanteurs et surtout le formidable orchestre Musica Florea, articulé, jamais épais ni lourd, d'une expressivité naturelle indiscutablement idéal s'agissant...

<http://www.classiquenews.com/cd-catel-les-bayaderes-1810-talpain-2012/>

CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE, aujourd'hui à 11h (France 2)

✘ FRANCE 2, aujourd'hui, 11h. CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE (Musikverein). C'est désormais le rituel de chaque nouveau passage au nouvel an : les valse de Johann Strauss père et fils : une dose irrésistible de raffinement et d'élégance (viennoise) pour souligner (et fêter) le passage à la nouvelle année. Que nous réservera 2019 ? Augurons à tout le moins, de nouvelles offres accessibles pour la transition écologique, une justice fiscale enfin réalisée, moins d'arrogance de nos politiques et de nos élus sensés nous représenter, une façon nouvelle, collective et pacifiste de manifester... et un pouvoir plus humain, proche, réactif. Evidemment à l'époque des Strauss père et fils, dans ce tte Vienne fin de siècle, les événements historiques et les évolutions sociétales avaient peu de chose en commun avec notre actualité, celle des gilets jaunes et du Jupiter élyséen... Gageons que 2019 améliore la vie de chacun. Avec toujours, l'émotion musicale en partage et en intensité.

Cette année pour le 1er janvier 2019, le chef autrichien **Christian Thielemann** grand wagnérien et Straussien de grande classe (autrichienne) assure le pilotage du concert philharmonique le plus médiatisé de l'année. [LIRE aussi notre critique LIVRE la dynastie STRAUSS père & fils \(Actes Sud\)](#)



FRANCE 2, FRANCE MUSIQUE, Mardi 1er janvier 2019, 11h
Vienna Philharmonic / Christian Thielemann, direction 
2019 New Year's Concert



VISITER [le site du Philharmonique de Vienne / Christian Thielemann](#)

<http://www.wienerphilharmoniker.at/concerts/concert-detail/eve>

Diffusion en direct sur France Musique et France 2

Programme annoncé :

Carl Michael Ziehrer: Schönfeld March op. 422*

Josef Strauß: Transactions Waltz op. 184

Josef Hellmesberger (ii): Elfin Dance

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Express,
polka schnell op. 311**

Pictures of the North Sea, waltz op. 390

Eduard Strauß: Post-Haste, polka schnell op. 259

pause

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils) :
Overture to the operetta The Gypsy Baron

Josef Strauß: The Ballerina op. 227**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Artists'
Life, waltz op. 316

The Bayadère, polka schnell op. 351

Eduard Strauß: Opera Soirée, polka française op. 162**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Eva
Waltz from the opera Knight Pázmán**

Csárdás from the opera Knight Pázmán

Egyptian March op. 335

Joseph Hellmesberger (ii): Entr'acte Waltz**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): In
Praise of Women, polka mazur op. 310

Josef Strauß: Music of the Spheres, waltz op. 235

RITUEL DE FIN :

Marche de Radetzky (Johann STRAUSS père)

Le Beau Danube Bleu (Johann STRAUSS fils)

Programme 2019 à paraître en dvd et cd chez **SONY classical** fin
janvier 2019 :



DANSE. Opéra bastille, le 31 décembre 2018. Les Adieux de Karl Paquette, danseur étoile.



DANSE. Opéra bastille, le 31 décembre 2018. Les Adieux de Karl Paquette, danseur étoile. Le lundi 31 décembre 2018 à 19h30 à l'Opéra Bastille, le danseur Étoile Karl Paquette (42 ans) fait ses adieux sur la scène de la maison parisienne dans le rôle de l'Acteur-vedette dans le ballet Cendrillon (rôle-titre tenu par Valentine Colasante ; chorégraphie de Rudolf Noureev, musique de Prokofiev).

Le danseur étoile tire ainsi sa révérence ce soir, après avoir ébloui le corps de ballet de l'Opéra de Paris depuis 32 ans, 25 ans comme « étoile » (il obitnet ce titre suprême à l'issue de la représentation de Casse-Noisette / chorégraphie de Rudolf Noureev, le 31 décembre 2009. L'Acteur-vedette est l'un de ses rôles fétiches, aux côtés de **Iñigo (Paquita) / chorégraphie de Pierre Lacotte** ; Démétrius et Bottom dans Le Songe d'une nuit d'été (John Neumeier) ; Abderam et Jean de Brienne dans Raymonda, Benvolio et Roméo dans Roméo et Juliette ;

L'Esclave, L'Idole dorée et Solor dans La Bayadère ; Le Gitan et Basilio dans Don Quichotte ; Rothbart et Siegfried dans Le Lac des cygnes ; Drosselmeyer-Le Prince dans Casse-Noisette (Rudolf Noureev) ; Phoebus dans Notre-Dame de Paris ; Le Frère de Marie dans Clavigo (Roland Petit) ; Afternoon of a Faun, le Deuxième homme dans The Cage, En Sol, In The Night (Jerome Robbins)... L'éclectisme du répertoire défendu, incarné par Karl Paquette souligne la diversité des genres et des styles portés par l'Opéra de Paris, mais aussi la facilité et l'inspiration que le danseur étoile a su en déduire.

Karl Paquette a été formé dans **le studio de danse de Max Bozzoni** où il a cotoyé, au moment où la star des planches s'appelait Patrick Dupond : Agnès Letestu, Nicolas Le Riche, Aurélie Dupont... avec ses derniers, le danseur a appris l'importance de la discipline et de la ténacité. Du plaisir aussi, malgré l'effort requis. Chez Bozzoni, Karl Paquette a préparé puis réussi l'examen d'entrée à l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris (1987). Il devait rejoindre le corps de Ballet de l'Opéra de Paris à 17 ans (1994).

VISITER [le site de l'Opéra Bastille / Opéra national de Paris, soirée des adieux de Karl Paquette / Cendrillon de Prokofiev / Noureev](https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/ballet/cendrillon)

<https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/ballet/cendrillon>

CONCERT DU NOUVEL AN A VIENNE (1er janvier 2019)

 **FRANCE2, FRANCE MUSIQUE, Mardi 1er janvier 2019, 11h.**
CONCERT DU NOUVEL AN. C'est désormais le rituel de chaque nouveau passage au nouvel an : les valse de Johann Strauss

père et fils : une dose irrésistible de raffinement et d'élégance (viennoise) pour souligner (et fêter) le passage à la nouvelle année. Que nous réservera 2019 ? Augurons à tout le moins, de nouvelles offres accessibles pour la transition écologique, une justice fiscale enfin réalisée, moins d'arrogance de nos politiques et de nos élus sensés nous représenter, une façon nouvelle, collective et pacifiste de manifester... et un pouvoir plus humain, proche, réactif. Evidemment à l'époque des Strauss père et fils, dans ce tte Vienne fin de siècle, les événements historiques et les évolutions sociétales avaient peu de chose en commun avec notre actualité, celle des gilets jaunes et du Jupiter élyséen... Gageons que 2019 améliore la vie de chacun. Avec toujours, l'émotion musicale en partage et en intensité.

Cette année pour le 1er janvier 2019, le chef autrichien **Christian Thielemann** grand wagnérien et straussien de grande classe (autrichienne) assure le pilotage du concert philharmonique le plus médiatisé de l'année. [LIRE aussi notre critique LIVRE la dynastie STRAUSS père & fils \(Actes Sud\)](#)



FRANCE 2, FRANCE MUSIQUE, Mardi 1er janvier 2019, 11h
Vienna Philharmonic / Christian Thielemann, direction 
2019 New Year's Concert



VISITER [le site du Philharmonique de Vienne / Christian Thielemann](#)

<http://www.wienerphilharmoniker.at/concerts/concert-detail/event-id/%209913>

Diffusion en direct sur France 2

Programme annoncé :

Carl Michael Ziehrer: Schönfeld March op. 422*

Josef Strauß: Transactions Waltz op. 184

Josef Hellmesberger (ii): Elfin Dance

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Express,
polka schnell op. 311**

Pictures of the North Sea, waltz op. 390

Eduard Strauß: Post-Haste, polka schnell op. 259

pause

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils) :
Overture to the operetta The Gypsy Baron

Josef Strauß: The Ballerina op. 227**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Artists'
Life, waltz op. 316

The Bayadère, polka schnell op. 351

Eduard Strauß: Opera Soirée, polka française op. 162**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Eva
Waltz from the opera Knight Pázmán**

Csárdás from the opera Knight Pázmán

Egyptian March op. 335

Joseph Hellmesberger (ii): Entr'acte Waltz**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): In
Praise of Women, polka mazur op. 310

Josef Strauß: Music of the Spheres, waltz op. 235

RITUEL DE FIN :

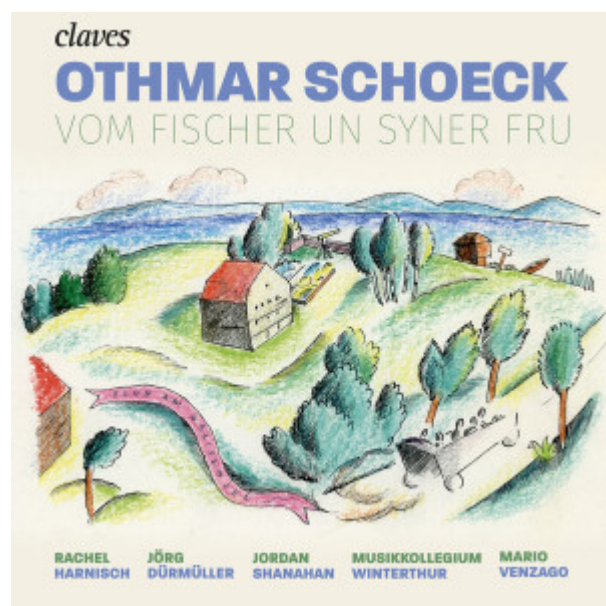
Marche de Radetzky (Johann STRAUSS père)

Le Beau Danube Bleu (Johann STRAUSS fils)

Programme 2019 à paraître en dvd et cd chez **SONY classical** fin
janvier 2019 :



CD, critique. SCHOECK : «VOM FISCHER UN SYNER FRU» / Le pêcheur et sa femme (1 cd Claves, Winterthur 2017).



CD, critique. OTHMAR SCHOECK (1886–1957) : «VOM FISCHER UN SYNER FRU» / Le pêcheur et sa femme (1 cd Claves). Comme Stravinsky ou Paul Hindemith, le suisse Othmar Schoeck dès 1916, bénéficie du soutien du mécène richissime Werner Reinhart (1884–1951), très impliqué depuis Winterthur dans l'essor de la musique contemporaine. Ainsi le compositeur, figure majeure de

la musique suisse au XX^e est-il accueilli dans la maison sur le lac Morat pour achever sa nouvelle cantate dramatique qu'il fait écouter en première audition à ses chers protecteurs, en juin 1930, Reinhart et son épouse. L'œuvre est créée à Dresde en octobre 1930 sous la direction de Fritz Busch.

Othmar Schœck :

postwagnerisme suisse

Inspiré de Grimm, dans une version du Pêcheur réécrite par Otto Runge, l'ouvrage lyrique de Schoeck affirme l'emprise wagnérienne que son écriture cultive. Un style flamboyant comme le sont les vœux / souhaits / désirs, de plus en plus ambitieux du pêcheur et surtout de sa femme... vanité humaine, orgueil confinant à la folie, puis morale où les deux êtres misérables réapprennent la valeur de l'essentiel, l'amour et l'humilité, dans le renoncement le plus extrême. Tout le drame est construit sur une arche de tension qui s'accroît, de variations qui se complexifient... à mesure que la femme demande et exige toujours plus, jusqu'au dénuement / dénouement final.

Schoeck sait suggérer le monde flottant de l'océan primordial, d'une calme grandeur, avant la réalisation de l'action (Prélude marin) ; chaque épisode orchestral suit la gradation du désir de la femme, de son ambition démesurée (au 4, majesté de leur nature royale ; au 6, quand elle devient papesse !... avant de devenir déesse).



S'il assume pleinement l'héritage de Wagner, **Othmar Schœck (1886–1957)** se réfère ostensiblement à son maître, Max Reger (1873-1916) avec lequel il étudia scrupuleusement en 1907 / 1908 à Leipzig. L'apprentissage d'une sévérité, d'une rigueur surtout dont Schœck déduit la

construction impeccable de sa « cantate dramatique ». Cet enregistrement de juin 2017 enregistré à Winterthur en Suisse allemande (et réalisé par les ressources locales de

Winterthur), défend avec beaucoup de précision et de sobriété la partition de Schœck, son essence chambriste qui en fait une cantate et non pas un acte d'opéra. Il en résulte de la part de tous les interprètes (dont le plateau vocal, plutôt convaincant dans la caractérisation du pêcheur et de sa femme), une concentration qui éclaire de l'intérieur la partition, l'une des plus passionnantes composées en Suisse, portant et la discipline d'une forme dramatique, très proche du texte, et la tension d'une époque appelée à implorer. Au début des années 1930, Schœck démontre sa maestria – à la fois épurée et expressive, dans le genre lyrique. **Captivant.**

CD, critique. OTHMAR SCHOECK (1886–1957) : Vom Fischer un syner Fru, Dramatische Kantate, Op. 43 (1928-30) / Le Pêcheur et sa femme, cantate dramatique, Leipzig 1930. [1 cd CLAVES](#), Winterthur, 2017.

Othmar Schoeck (1886-1957) »Vom Fischer un syner Fru »Dramatische Kantate, op. 43 (1928/30)

Musikkollegium Winterthur

Direction : Mario Venzago

Die Frau : Rachel Harnisch (Soprano)

Der Mann : Jörg Dürmüller (Ténor)

Der Butt : Jordan Shanahan (Basse)

Text von Philipp Otto Runge nach dem Märchen der Brüder Grimm

La Schubertiade de Sceaux : Schubert, Brahms, Schumann

SCEAUX, Sam 19 janv 2019. 17h30 : alto / piano, L Hennino / PK Atanassov. Duo de charme, alto / piano, le nouveau concert présenté dans le cadre de la Schubertiade de Sceaux, et dans la salle principale de l'Hôtel de ville, met l'accent sur une facette passionnante de la musique de chambre : le dialogue entre deux instruments aux moirures complices... le pianiste **Pierre-Kaloyann Atanassov** quitte son trio



(Trio Atanassov) le temps de ce programme et joue avec l'une des altistes les plus prometteuses de sa génération, **Léa Hennino**, dans un programme d'œuvres romantiques, associant Schubert, Schumann, Brahms. L'opus D 821 était originellement pour piano et arpeggione. L'arpeggione est un ancien instrument entre la guitare et le violoncelle, expérimentation qui résulte d'une commande de son ami Vincenz Schuster, guitariste affirmé ; l'arpeggione n'avait que 6 cordes, rendant extrêmement difficile sa maîtrise : l'instrument nouveau ne s'imposa pas et l'œuvre est aujourd'hui surtout joué par l'alto ou le violoncelle. **La Sonate Arpeggione de Schubert (1824)** comprend trois mouvements (allegro moderato, adagio, allegretto). Lumineuse et profonde, l'œuvre porte qualités et caractères de Schubert : nostalgie, finesse, renoncement poétique, tendresse rêveuse et mélancolie éthérée... avec dans variations et reprises, une réflexion personnelle sur le sens et la direction de l'écriture mélodique.



Léa Hennino, alto – Pierre-Kaloyann Atanassov, piano



L'opus 120 de Brahms comprend deux sonates (composées à l'été 1894, initialement pour piano et clarinette, et transcrites plus tard par le compositeur pour alto et piano). Pierre-Kaloyann Atanassov et Léa Hennino jouent la n° 2 en mi bémol majeur. La transcription n'entame en rien

l'élégance d'une œuvre de la pleine maturité (les deux Sonates sont ses ultimes pièces dans le genre) : multiplicité mouvante de l'écriture en variations (dont Brahms a le génie), surtout riche exploitation du timbre sombre, parfois âpre et amer de l'alto que le compositeur aime passionnément comme Berlioz avant lui. A noter l'Allegro appassionato, fiévreux et serein

à la fois, exprime au plus près, les deux faces de la passion brahmsienne, Eros et Tanatos, – l'équivalent du doublé ambivalent : Florestan / Eusebius de Schumann. Jamais l'élan poétique et l'architecture faussement simple des deux dernières Sonates n'ont à ce point fusionné. La Sonate est l'un des sommets de l'inspiration chambriste de Brahms.

Enfin, de **Schumann**, les deux instrumentistes interprètent Märchenbilder, soit 4 pièces très contrastées inspirées de vieilles légendes populaires : il s'agit des (trop) rares partitions du répertoire écrites initialement pour alto et piano.

[SCEAUX \(92\), La Schubertiade](#)
[Hôtel de Ville](#)
[Samedi 19 janvier 2019, 17h30](#)

Informations
Réservations

Schubert: Sonate Arpeggione
Schumann: Fantasiestücke op. 73
Brahms: Scherzo de la sonate FAE
Brahms: Sonate op. 120 n° 2 en mi bémol
majeur



Léa Hennino, alto
Pierre-Kaloyann Atanassov, piano

RESERVATION

<http://www.schubertiadesceaux.fr/pierre-kaloyann-atanassov-et-lea-hennino-19-janvier-2019/>

Renseignements

06 72 83 41 86 – schubertiadesceaux@orange.fr

MASTERCLASS PRÉALABLE :

A 11h45 « A vous la scène » :

Master-classe publique de **Pierre-Kaloyann Atanassov** à destination d'un ensemble amateur sélectionné, suivie de la prestation publique de l'ensemble / En coproduction avec Proquartet Centre Européen de Musique de Chambre.

La Résurrection de NEUKOMM, Le Couronnement de MOZART

TOURCOING, le 11 janvier 2019.
MOZART, NEUKOMM, ATL Atelier
Lyrique de Tourcoing. Programme
réjouissant, célébratif, et
d'une rare élégance : L'Atelier
Lyrique de Tourcoing se pare de
couleurs majestueuses en janvier
2019 ; au programme, la Messe du



Couronnement de Mozart, d'une lumière et d'une certitude à toute épreuve : composée en 1779, elle fait partie des partitions sacrées avec le Requiem (lui inachevé) que Mozart nous laisse en héritage, – emblèmes de son étonnante invention et conception dramatique ; l'oratorio la Résurrection de Neukomm qui fut le grand défenseur de Mozart après sa mort (en 1791donc), et le créateur de nombre de ses œuvres dans le Nouveau Monde et jusqu'au Brésil. Son oratorio prolonge le raffinement et le dramatisme de Mozart jusque dans la premier tiers du XIXè romantique ...

La Messe du couronnement célèbre la consécration politique  de l'empereur du Saint Empire Germanique Leopold II comme roi de Bohême, qui eut lieu à Prague en 1791. Pourtant Mozart

l'écrit 12 ans plus tôt en 1779. La partition est choisie par Salieri, alors maître de chapelle de la Cour, qui la dirige pour cette occasion royale. La Messe témoigne de la maturité de Wolfgang au début des années 1780 – ampleur de la conception esthétique et orchestrale : le cadre classique et formel y implose par le souffle nouveau dévolu à l'orchestre ; Mozart est passé par Mannheim, et ses formidables symphonistes. Dans l'Agnus Dei, le début du solo de soprano préfigure déjà la mélancolie ineffable de la Comtesse (« *Dove sono i bei momenti* ») de l'opéra Les Noces de Figaro, écrit 7 ans plus tard.



La Résurrection de Sigismund Neukomm est une création mondiale car jamais jouée en France. Elle a été créée à Londres en 1828, et jouée une seule fois avec 3 solistes, un chœur, suivant le même plan que l'oratorio de Haendel, *La Resurrezione* (écrit en 1708). Avant Tourcoing et Versailles en janvier 2019, la partition oubliée de Neukomm, a été créée au Québec ([LIRE ici](#)

[notre critique du concert MOZART et NEUKOMM, au festival CLASSICA de Saint-Lambert, en juin 2018](#)) ; l'opus déploie une imagination entre Mozart et Weber, mêlant raffinement instrumental et souffle de l'orchestre, tout en citant en plusieurs séquences l'opéra romantique allemand à l'époque de Neukomm.

L'Atelier Lyrique de Tourcoing poursuit ainsi le travail du regretté Jean Claude Malgoire qui s'est efforcé il y a longtemps déjà, de raviver la mémoire de Neukomm, français

d'adoption né à Salzbourg, élève de Michael et Joseph Haydn, compositeur de près de 2000 œuvres pour la plupart conservées à la Bibliothèque Nationale de France... C'est d'ailleurs à la BNF que JC Malgoire le défricheur, jamais en reste d'une pépite oubliée, a découvert la partition de La Résurrection.

Le concert répond à la demande du Château de Versailles qui est demeuré sous le charme de Sigismund Neukomm depuis que la Messe de Requiem à la mémoire de Louis XVI a été donnée à la Chapelle Royale. Dans La Résurrection, même prééminence dévolue au chœur, qui commente ce qui est évoqué par les chanteurs solistes. Voici l'un des chef-d'œuvres de Neukomm. Révélation à suivre.

[CONCERT MOZART / NEUKOMM](#)
[Messe du couronnement / La Résurrection](#)

[Vendredi 11 janvier 2019 à 20h](#)
[TOURCOING Théâtre Municipal R. Devos](#)

Informations
Réservations

[Dimanche 13 janvier 2019 à 16h](#)
[VERSAILLES Chapelle Royale](#)

Informations
Réservations

dès 8 ans – 1h30

LATIN/ALLEMAND

MESSE DU COURONNEMENT

Wolfgang Amadeus Mozart(1756-1791)

en ut majeur KV 317

créée le 23 mars 1779

LA RESURRECTION

Sigismund Neukomm(1778-1858)

oratorio – achevé d'écrire à Paris le 29 décembre 1828

Laetitia Grimaldi, soprano

Pauline Sabatier, mezzo (Mozart)

Antoine Bélanger, ténor

Marc Boucher, baryton

Chœur de Chambre de Namur

La Grande Écurie et la Chambre du Roy

Direction musicale : Leonardo Garcia Alarcon

Coproduction Festival Classica (Saint Lambert, Canada)

LIRE aussi notre critique du concert MOZART / NEUKOMM donné à

Boucherville, Québec, le 5 juin 2018 :

COMPTE-RENDU, concert.
BOUCHERVILLE (Québec), le 5
juin 2018. Festival Classica.
Mozart, Neukomm (La
Résurrection, récréation).

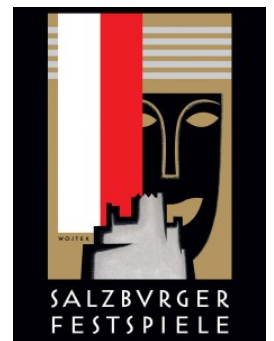
Temps fort de la 8^e édition du
Festival CLASSICA au Québec,
le concert « fermé », dans
l'église très élégante de



Boucherville, au bord du Saint-Laurent. Le programme devait être dirigé par le chef Jean-Claude Malgoire, décédé brutalement en avril dernier, si grand artiste passionné par le défrichage et qui continue de marquer la redécouverte actuelle de Neukomm. C'est lui qui ressuscitait déjà la version du Requiem de Mozart, telle que la partition fut achevée par le compositeur autrichien (Libera me final). Neukomm, bien que contemporain de Beethoven, reste hermétique aux excès expressifs du grand Ludwig. Il s'engage plutôt pour le dernier Mozart et sa diffusion ainsi au Brésil (lors d'un fameux séjour transatlantique réalisé de 1816 à 1821 : la célèbre mission française au Brésil). Sigismond (von) Neukomm (1778-1858), fut élève de Michael Haydn, avant de servir à Vienne, son frère Joseph, comme confident et disciple. De ce dernier, Neukomm apprit les rudiments de son métier, partageant avec le concepteur de la Création (1799), ce goût pour le travail élégant, mesuré, classique, pourtant d'un raffinement absolu servant un dramatisme toujours lumineux et nerveux. Dans les faits, alors que Beethoven révolutionne le genre symphonique, Neukomm cultive et prolonge le goût et l'esprit des Lumières avec un équilibre aristocratique. [LIRE la critique du concert dans son intégralité](#)

SALZBOURG, Festival de Pentecôte 2019 : 7-10 juin 2019. Voci celesti

SALZBOURG, Festival de Pentecôte 2019 : 7-10 juin 2019. **Voci celesti** – heavenly voices / Voix célestes, avec ce titre générique, le Festival de Pentecôte de Salzbourg poursuit sa collaboration avec la mezzo Cecilia Bartoli, une pause de musique baroque dans la cité de Wolfgang et qui occupe l'affiche de Salzbourg le 2ème week end de juin, soit du jeudi 7 au dimanche 10 juin 2019. Dans son album dédié, intitulé *Sacrificium* (octobre 2009, **LIRE** [ici](http://www.classiquenews.com/cecilia-bartoli-sacrificium2-cd-d-ecca/) notre critique du [cd *Sacrificium*](http://www.classiquenews.com/cecilia-bartoli-sacrificium2-cd-d-ecca/) / <http://www.classiquenews.com/cecilia-bartoli-sacrificium2-cd-d-ecca/>).





Cecilia Bartoli y rendait il y a 10 ans déjà un hommage appuyé aux victimes de la castration, les divos, castrats adulés, fruit de l'école napolitaine au XVIII^e, et dont le chant légendaire, à en croire tous les témoignages et les récits d'époque, était digne de louanges. Leur gloire se poursuit encore aujourd'hui, et nombre de divas féminines donc (mezzo,

altos : Cecilia Bartoli, Vivica Genaux, Ann Hallenberg aujourd'hui) ou les contre ténors actuels dont les Fagioli, Cencic, et le plus récemment adulé Jakob Orlinski...) tentent d'égaler l'agilité, la musicalité, la puissance. Ils avaient comme nom à l'époque de Haendel et de Porpora : Giacomelli, Caffarelli, surtout Farinelli, Senesino... mais aussi Porporino, Carestini, Balatri... Leur fabuleuse virtuosité, le trouble de ses voix aigues dans des corps virils, le decorum qui encadre chaque prestation... continuent encore de fasciner et inspirent toujours les chanteurs contemporains.



Parmi **les temps forts** de cette nouvelle édition à Salzbourg, l'opéra de Haendel, **ALCINA les 7 et 9 juin 2019** (avec Cecilia Bartoli dans le rôle-titre ; Sandrine Piau en Morgana... Les Musiciens du Prince / Gianluca Capuano, direction), suite logique des deux productions lyriques précédemment présentées in loco, sorte de fil rouge de la programmation (Giulio Cesare in Egitto et Ariodante) ; **Polifemo de Nicolo Porpora** (Cencic, Petrou : le 8), **La Morte d'Abele du vénitien Caldara** (Julie Fuchs, Christophe Dumaux, Lea Desandre, Nuria Rial, Il canto

di Orfeo, Bachchor Salzburg /GL Capuano, direction : le 9),
Stabat Mater de Pergolesi avec C Bartoli, Franco Fagioli, le
10 juin, 11h)... etc...

VOIR toute [la programmation du Festival de Pentecôte de
Salzburg, sur le site du Festival de Salzburg / Salzburg
Whitsun Festival : 7 – 10 June 2019](http://www.salzburgerfestspiele.at/en/tickets/calendar?season=6)

[https://www.salzburgerfestspiele.at/en/tickets/calendar?season
=6](https://www.salzburgerfestspiele.at/en/tickets/calendar?season=6)

CD critique. Cecilia Bartoli:
Sacrificium (2 cd **DECCA**,
2009). En un double album
particulièrement soigné sur le
plan éditorial, les
enregistrements réalisés en
février et mars 2009 en Espagne
à Valladolid éclairent en
particulier l'acrobatie vocale
coloratura de l'écriture
de **Nicola Porpora** (1686-1768),



maître essentiel de la musique pour castrats au XVIII^e siècle. Ambassadrice de choc et de charme pour la cause des castrés devenus chanteurs, **Cecilia Bartoli** ajoute les manières d'autres compositeurs dont les opéras sérieux mettaient en scène les divins "musici" dans des airs de virtuosité dramatique, taillés pour leur divin gosier... ainsi 2 airs de **Carl Heinrich Graun** (circa 1703-1759), extraits de ses ouvrages Demofonte et Adriano in Siria (1746) qui touchent par leur tendresse digne et blessée; mais aussi paraissent **Leonardo Leo** (1694-1744), **Leonardo Vinci** (circa 1696-1730), **Francesco Araia** (1709-1770)... soit 11 airs enflammés entre tendresse hallucinée et rage expressionniste, atteignant des cimes vocales vertigineuses. [LIRE notre critique complète du cd de Cecilia Bartoli / SACRIFICIUM \(Decca, 2009\)](#)